



**HAL**  
open science

## Sur Brassens et autres "enfants" d'Italiens. Prologue

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. Sur Brassens et autres "enfants" d'Italiens. Prologue. Isabelle Felici. Sur Brassens et autres "enfants" d'Italiens, Presses universitaires de la Méditerranée, pp.13-18, 2017, 978-2-36781-237-3. hal-01817838

**HAL Id: hal-01817838**

**<https://hal.science/hal-01817838>**

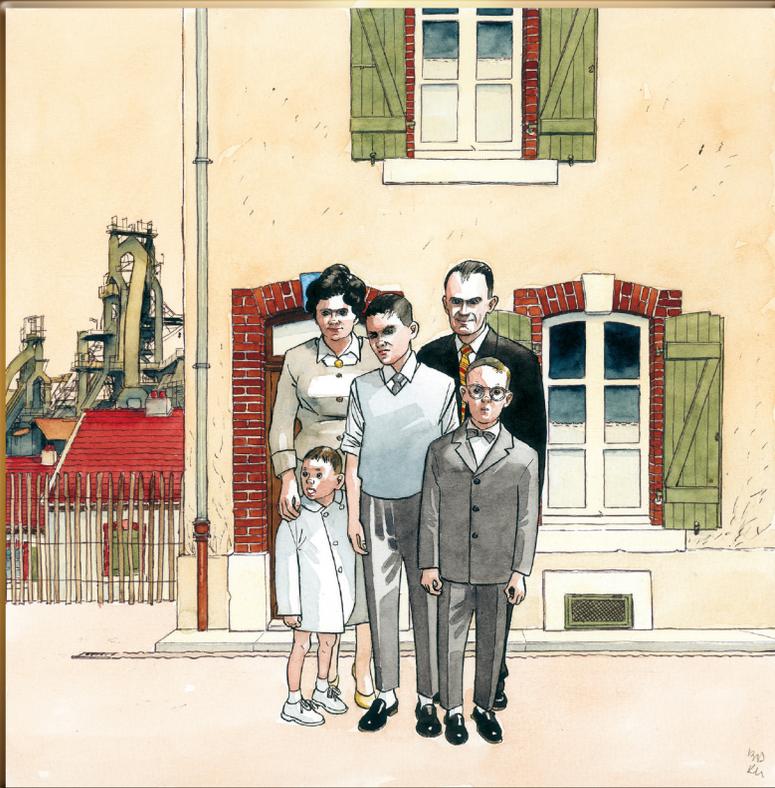
Submitted on 10 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TEXTES ET TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR  
ISABELLE FELICI

# SUR BRASSENS ET AUTRES « ENFANTS » D'ITALIENS



Presses universitaires de la Méditerranée





Sur Brassens et autres  
« enfants » d'Italiens

## Collection « Voix des Suds »

Directeur de collection

Anita GONZALEZ-RAYMOND

Comité scientifique

Constantin ANGELOPOULOS (Grèce), Karim BENMILOUD (Amérique latine), Michel BOURRET (Catalogne), Myriam CARMINATI (Italie), Raphaël CARRASCO (Espagne), Marie-Noël CICCIA (Portugal, Amérique, Afrique et Asie lusophones).

À la fois invitation au voyage et interrogation plurielle sur tous les aspects des cultures de l'Europe du Sud, de la Méditerranée et de l'Amérique latine, la collection « Voix des Suds » se propose d'explorer de l'intérieur des réalités complexes saisies dans des durées et des espaces divers.

Universitaire, savante, littéraire et artistique, cette collection tire son originalité et sa raison d'être de la volonté qui anime ses fondateurs de croiser les voies et les regards, de multiplier les liens tout en laissant parler les différences. « Voix des Suds » est une collection riche d'informations obtenues grâce au concours de la nouvelle équipe de recherche issue du regroupement des différentes collections précédentes.

La collection « Voix des Suds » nourrit une double ambition. Il s'agit en premier lieu de diffuser les résultats d'investigations de première main dans des domaines très variés : art, littérature, histoire, société ou anthropologie. D'autre part, « Voix des Suds » souhaite faire connaître, à travers des éditions critiques et des traductions, des textes et des documents dont l'accès était jusqu'ici réservé aux seuls spécialistes.

Collection « Voix des Suds »

# Sur Brassens et autres « enfants » d'Italiens

Textes et témoignages recueillis  
par Isabelle FELICI

2017

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Avec le concours de l'équipe de recherche LLACS de l'université Paul-Valéry Montpellier 3.



Mots-clés : autobiographie, émigration italienne, mémoire, témoignages.

Illustration de couverture : *Un air de famille*, dessin de BARU, avec son aimable autorisation.

ISBN 978-2-36781-237-3  
Tous droits réservés, PULM, 2017.

## Sommaire

<i>Remerciements</i>	11
Isabelle FELICI <i>Prologue (partie de la pièce qui précède l'entrée du chœur)</i>	13
Isabelle FELICI <i>Brassens, le fils de l'Italienne</i>	19
Tiziana BARBERO <i>De Boves (Piémont) à Antibes. Trois histoires d'émigrantes</i>	45
Denis FERRARIS <i>De l'art d'épouser qui l'on souhaite épouser, même si le destin vous a fait naître fille dans une famille de paysans piémontais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</i>	49
Maryse VASSEVIÈRE-MAGNALDI <i>« J'ai donné à la France un professeur et un ouvrier, c'est déjà bien, non ? »</i>	57
Philippe MARTEL <i>Jeux de mots sur la frontière entre Occitans d'« Italie » et de « France »</i>	65
Adriana PESENTI & Santo CAPELLI <i>Soixante ans après. Retour à Hussigny-Godbrange</i>	73
Myriam CARMINATI <i>Une cabane au fond des bois</i>	83
YVonne FRACASSETTI BRONDINO <i>Enfants d'Italiens : la force du non-dit</i>	89
Aline BACCHET <i>Une si douce amputation</i>	103
Alain PÉRIO <i>La valise dans le grenier</i>	109

Mario URBANET	
<i>Les pâtes au corned-beef</i>	115
Pauline VALETTE	
<i>Du Frioul au Languedoc, une émigration heureuse</i>	119
Bieke VAN CAMP	
<i>Derrière chaque grand homme se cache une femme</i>	123
Matthieu SCHLAUDER	
<i>Souvenirs lacunaires à la quatrième génération</i>	133
Gisèle FURLANINI-DELAGE	
<i>Une famille italienne en France. Mémoire d'une intégration</i>	135
Oreste SACCHELLI	
<i>Le premier mot</i>	141
Angelina UMANINI	
« Voglio il nonno! Voglio il nonno... »	145
Christina THUMANN	
« Montre-toi si tu es un homme ! »	149
Astrid NÉE-RÉGIS	
<i>La famille Battista : vie de pêcheur émigré</i>	153
Adèle COSTIGLIOLA	
<i>Nous, enfants d'Italiens, n'avions qu'à bien nous tenir !</i>	159
Lucie DUCORNET	
« Ho fatto il mio coraggio »	167
Clara HAMONNAIS	
Ciao principessa!	179
Anne MORELLI	
<i>L'arrivée à Bruxelles</i>	183
Mélanie FUSARO	
<i>Le prix à payer</i>	187
Florence BELMONTE	
<i>Citrons en Calabre</i>	191
Renée BIASCAMANO	
<i>Départ vers une nouvelle vie</i>	201
Clara LLORET	
<i>Là où les légumes poussent bien et où la peau peut bronzer rapidement</i>	207

Arnaud MANUARDI	
<i>Mes origines italiennes : un besoin, une nécessité de connaître</i>	213
Rosa MOREL	
<i>Les phrases assassines</i>	219
Angelina BIDAR	
<i>Des fleurs, des fleurs pour toute la vie</i>	227
Aurore CASSAUD	
<i>Terre d'espoir, terre d'accueil</i>	235
Bruno PONTIDA	
<i>Une implantation simple et une transmission toujours active</i>	237
Alexia RICARD	
<i>Chut, on oublie</i>	241
Soukaïna OUHAJJI	
<i>L'Arabe italienne</i>	245
Ronald CREAGH	
<i>Teresa</i>	247
Jean-Charles VEGLIANTE	
<i>La lettre H</i>	257



## Remerciements

Merci aux « enfants » d'Italiens d'avoir accepté d'être les passeurs de leur mémoire familiale.

Merci à Hervé Barulea qui témoigne à sa façon en nous offrant le dessin de couverture.

Mes remerciements vont aussi à la revue *Margutte, non-rivista on line di letteratura e altro* ([margutte.com](http://margutte.com)) pour l'appui donné à ce projet et à Bieke Van Camp et Alain Péro pour leur aide précieuse lors de l'édition des textes.

Merci enfin aux étudiants, présents ou non dans cet ouvrage, (en particulier ceux de l'année 2013-2014 à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, mais aussi ceux qui ont précédé, suivi et qui suivront encore), pour l'enthousiasme, le sérieux et la sensibilité qu'ils ont manifestés en ouvrant, grâce à leurs témoins, la valise des souvenirs.



FIGURE 1 – *Partir* par Jean-Michel Folon (Florence, Giardino delle rose). Photographie d'Alain PÉRIO.

# Prologue

(Partie de la pièce qui précède l'entrée du chœur)

Isabelle FELICI

Ce recueil contient des récits d'expériences migratoires telles qu'elles ont été gardées en mémoire par des « enfants » d'Italiens, des personnes dont les parents, grands-parents, parfois arrière-grands-parents, ont quitté l'Italie pour d'autres régions du monde et qui gardent une certaine forme d'attachement à l'Italie. Certains de ces récits, comme ceux que contiennent deux autres recueils précédemment publiés, *Racines italiennes* et *Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous*<sup>1</sup>?, ont été récoltés au fil de travaux universitaires réalisés par des étudiants. Dans le cadre d'un cours sur l'émigration italienne et ses représentations<sup>2</sup>, ces étudiants ont été invités à recueillir un témoignage et à en rendre compte. Tous ont trouvé dans leur entourage ou au sein de leur propre famille, parfois même à leur grande surprise, des personnes d'origine italienne disponibles pour témoigner. Quelques textes sont issus de rencontres, faites notamment lors des présentations des deux précédents ouvrages, qui ont suscité chez d'autres « enfants » d'Italiens le désir de témoigner à leur tour, de réfléchir à leur parcours, parfois pour prendre conscience de certains cheminements de leur mémoire « italienne ». D'autres auteurs/témoins étaient en revanche déjà dans un processus d'écriture ou de témoignage et parmi ceux-ci figurent des contributeurs des précédents volumes (certains faisant d'ailleurs explicitement référence à leur premier texte). Des échos arrivent

---

1. *Racines italiennes*, textes recueillis par I. FELICI, Laboratoire Babel, université de Toulon, 2006; *Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous?* (textes et témoignages recueillis par I. FELICI et J.-C. VEGLIANTE), éditions GEHESS, Toulon, 2009. Cet ouvrage est disponible en ligne sur le site CIRCE de l'université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 <http://circe.univ-paris3.fr/EnfantsdItaliens.pdf>.

2. Pour une approche sur ces représentations, qui donne le cadre du cours, voir I. FELICI, « L'émigré ce héros. Les étapes du parcours migratoire dans les récits d'émigration », *Récits de migration en quête de nouveaux regards*, études réunies et présentées par J. GHIDINA & N. VIOLLE, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2014, p. 19-27.

aussi d'Italie, transmis par ceux qui ont vu partir leurs voisins ou par des émigrés qui ont vécu l'expérience du retour. Il n'est pas question ici de questionnaire sociologique et les auteurs sont libres de choisir la forme à donner à leur récit, avec pour principal critère le plaisir de la lecture et du partage, la plupart écrivant pour quelqu'un qui, sans cette sollicitation, n'aurait jamais pensé à transmettre son témoignage ou n'était pas en mesure de le faire sous cette forme. En « chef » de ce chœur improvisé d'« enfants » d'Italiens, figure Georges Brassens qu'il n'était pas question bien sûr d'interroger directement, mais pour lequel il a été finalement assez aisé de rassembler les éléments qui le lient lui aussi à une sorte de mémoire italienne.

La posture des auteurs des textes n'est donc pas toujours la même d'un récit à l'autre et on observera les différentes figures de narrateur qui se dessinent, comme pour souligner l'importance du point de vue dans la manière de représenter le récit migratoire. Certains choisissent de parler d'eux-mêmes à la troisième personne, de dire « je » à la place de leur témoin, de mêler les propos retranscrits et leur propre ressenti..., tous ces procédés provoquant des silences parfois assourdissants : en taisant douleurs et souffrances on voudrait que le bagage à transmettre soit moins lourd pour ceux qui le reçoivent. En conséquence de ces différentes approches, ces textes ne s'apparentent à aucun genre spécifique mais constituent plutôt un genre hétérogène où se mêlent autobiographie, témoignage, récit, mise en mémoire. Chaque texte prend sa valeur grâce aux échos qui résonnent d'un récit à l'autre. Cette partition à plusieurs voix donne ainsi à entendre des variations sur un air connu, comme une musique sur laquelle on a déjà chanté (ou chantonné), quoiqu'avec une autre voix. Par leur silence, participent aussi à ce chœur ceux qui préfèrent ne pas voir leur texte publié et même ceux qui refusent, tout en se réfugiant parfois derrière une « italianité » fortement auto-affichée, de témoigner sur le parcours migratoire de leur famille. Le reflet des histoires que les autres racontent montre que cette réserve cache souvent des douleurs et des souffrances qui sont plutôt liées à des expériences de vie — décès, maladies, naissances hors mariage, dissensions politiques, familiales, les motifs ne manquent malheureusement pas — qu'à l'expérience migratoire elle-même. Les conséquences sont souvent dramatiques, d'où le silence. Le rapport à l'intime varie aussi dans la façon dont chacun décide, surmontant ou pas pudeur et réserve, d'illustrer le récit avec des photographies et de faire figurer ou non les vrais patronymes des témoins.

Par ces choix, loin des affirmations simplistes sur l'« intégration réussie » des immigrés italiens, qu'on veut opposer ainsi à des immigrés issus de vagues d'immigration plus récentes, chaque récit contribue à reconstituer, dans toutes ses nuances, la palette de l'installation des Italiens dans leurs terres d'accueil et des traces qu'on en a gardé dans la sphère de l'intime. C'est là un des

résultats de la lecture de ces récits migratoires : leur hétérogénéité, et les résonances perceptibles entre les parcours — qui passent par les mêmes étapes vécues par chacun-e de façon singulière (pour un développement, voir l'article cité en note 2) — leur confèrent une dimension collective tout en invitant à reconsidérer certaines représentations figées de l'immigré et du descendant d'immigré, italien ou pas, qui voudraient les condamner à cet entre-deux qu'on convoque à l'envi mais qui n'est qu'une façon parmi d'autres de considérer et de vivre le parcours migratoire. On les condamne volontiers aussi à la nostalgie, au problème « identitaire », à la question de l'intégration, autant d'expressions récurrentes dans le discours SUR l'immigration qui tendent à uniformiser les points de vue et à effacer la dimension subversive, au sens étymologique du terme, de la migration. Malgré leur statut hétérogène, qui a déjà été souligné, malgré les filtres à travers lesquels ils passent et bien qu'ils soient, dans certains cas, « contaminés » par ce discours SUR l'immigration, ces récits rapportent les propos des immigrés eux-mêmes et de leurs descendants, faisant de ceux-ci les protagonistes et les artisans de leur propre mémoire et non plus seulement les instruments d'un mécanisme idéologique, économique, médiatique...

Une des réactions fréquentes chez les personnes sollicitées, du moins chez celles qui n'ont pas déjà entrepris la démarche de témoigner, est l'étonnement de voir qu'on s'intéresse à leur histoire, qu'elles jugent indigne d'intérêt parce que semblable à celle de tant de gens. L'instant de l'étonnement surmonté, le fait de raconter son histoire pour la faire connaître la rend légitime aux yeux de ceux mêmes qui en sont les gardiens et permet de maintenir actif un pan de mémoire populaire, souvent ouvrière dans le cas des témoignages recueillis ici. Dans le cas spécifique de l'Italie, multiplier les collectes de témoignages permet aussi de prendre des distances par rapport à une certaine folklorisation en acte de l'histoire de l'émigration italienne. Après avoir « oublié » cette histoire pendant des décennies, on la simplifie maintenant souvent à l'extrême, en disant par exemple que 27 millions (mais on trouve parfois le chiffre de 26 ou de 30 millions) d'Italiens ont quitté l'Italie en un siècle, poussés par la misère. Cette formule, qui n'est ni vraie ni fausse et appellerait de longs commentaires, présente l'« avantage » de taire la misère qui pour beaucoup a continué dans les mines, usines, champs, chambres de bonne des familles bourgeoises, taudis et baraquements des terres d'accueil (cela pour répondre à la première formule par une autre simplification, ni vraie ni fausse elle non plus). Elle permet surtout de créer un contre-modèle à ceux qui quittent l'Italie aujourd'hui, les « nouveaux » émigrés, et à qui on voudrait faire croire que les circonstances de leur départ n'ont absolument rien à voir avec celles des vagues migratoires italiennes précédentes, ni, encore moins, avec celles des vagues migratoires actuelles, qui « déferlent » en Italie et ailleurs. Lutter contre ces simplifications,

par exemple en donnant à connaître la variété des expériences migratoires, revient à proposer une autre vision du monde où le mot « migrant », « émigré », « immigré » ne serait pas utilisé pour instrumentaliser la peur, le mépris, la haine, au point que certains « nouveaux » émigrés préfèrent ne plus l'employer pour s'auto-définir comme expatriés. Vu le nombre de départs que l'Italie connaît encore aujourd'hui (101 297 départs en 2014 selon le *Rapporto italiani nel mondo* 2015) et le nombre toujours croissant de descendants d'Italiens dans le monde<sup>1</sup>, le nombre des témoignages à collecter est presque infini. Le présent recueil en offre un échantillon portant sur les migrations anciennes, comprises entre 1860 et 1960 environ.

À l'exception du texte sur Georges Brassens, qui ouvre le volume et lui donne son titre, l'ordre proposé suit l'origine régionale des personnes émigrées, en commençant, de façon des plus conventionnelles, par le nord. Le lecteur est ainsi convié à un tour d'Italie, duquel certaines régions sont toutefois manquantes ou peu représentées, sans que cela puisse prêter à interprétation les récits étant, rappelons-le, le résultat de rencontres.

Les quatre premiers textes sont piémontais. Tiziana Barbero, couchant sur le papier les souvenirs de sa mère, rapporte trois histoires, si semblables et différentes, de femmes parties du même village de la province de Coni vers la Côte d'Azur, particulièrement vers Antibes où le mécanisme de la chaîne migratoire les a entraînées. Ce sont aussi essentiellement des portraits féminins que rapporte Denis Ferraris, des maîtresses-femmes, de l'arrière-grand-mère à la mère, bien loin des stéréotypes de femmes effacées et en retrait. Maryse Vassevière-Magnaldi, déjà contributrice d'*Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous*, rend hommage à sa mère qui a connu une première expérience d'émigration en Argentine avant de quitter à nouveau le Piémont pour la Provence. C'est un regard sur le Piémont et les Piémontais depuis l'autre côté de la « frontière », de la Vallée de l'Ubaye, que propose Philippe Martel, interrogeant les effets de cette frontière sur les mentalités.

Le récit de Santo Capelli est écrit à quatre mains, avec Adriana Pesenti qui l'a aussi accompagné lors d'un voyage-pèlerinage en Lorraine, dans le village où il est né et où il a vécu, avant que ses parents ne décident de revenir dans leur village d'origine, dans la province de Bergame. De cette même province de Bergame sont originaires les grands-parents paternels de Myriam Carminati, partis de la Val Brembana pour s'installer dans un village du Gard. Le voyage reprend à partir de cette même Val Brembana, que les parents d'Yvonne Fracassetti Brondino ont quitté pour s'installer à Dijon. C'est surtout Yvonne

---

1. On parlait de 30 millions de ces *oriundi* au début des années 2000, on voit maintenant s'afficher un peu partout en ligne les chiffres de 80 voire 100 millions, sans que le mode de calcul n'apparaisse très clairement.

que l'on suit lorsque, toute jeune adolescente, elle part à la redécouverte du versant italien de sa famille.

On remonte vers la Vénétie et le Frioul, avec le texte d'Aline Bacchet, en hommage à son père Antonio, puis celui d'Alain Péro pour qui Lina a ouvert la valise des souvenirs de son père, Vincenzo Pezzato. Mario Urbanet nous offre des souvenirs de sa grand-mère frioulane et Pauline Valette ceux de la famille Segatti. C'est dans la Belgique minière que Bieke Van Camp s'est rendue pour écouter Ines et Ivo, arrivés tout jeunes mariés dans la région de Liège, toujours en provenance du Frioul.

Si l'incursion en Émilie-Romagne est brève — Matthieu Schlauder a recueilli auprès d'un ami de son âge des bribes de souvenirs, les rares qui restent après quatre générations — les quatre récits suivants sont toscans. Gisèle Furlanini-Delage suit le parcours de deux familles livournaises et de leurs descendants à Marseille, Oreste Sacchelli met en scène le voyage en train d'un petit garçon jusqu'en Lorraine et Angelina Umanini évoque le grand-père qu'elle a quitté en suivant ses parents venus vivre à Marseille. Le témoignage que recueille Christina Thumann auprès de France, qui a des grands-parents toscans et calabrais installés à Sète, aurait pu figurer dans la partie méridionale de ce tour d'Italie, mais le cœur de France penche pour la Toscane.

Astrid Née-Régis s'est rendue elle aussi à Sète pour rencontrer Éric Battista, dont une partie de la famille est originaire de Gaète, près de Rome, comme celle de beaucoup de pêcheurs sétois. Adele Costigliola raconte son installation, et celles de ses frères et sœurs, dans les Ardennes où sa famille, originaire de Campanie, a été prise sous l'aile d'une famille piémontaise précédemment arrivée. C'est aussi à la Campanie que s'intéresse Lucie Ducornet, à travers le compte rendu d'un documentaire sur des Italiens installés au Canada. Clara Hamonnais met à l'honneur Mario, qu'elle connaît depuis toujours, qui a quitté Naples à plusieurs reprises avant de venir en France et qui se définit comme un voyageur. Anne Morelli, déjà contributrice du précédent recueil *Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous*, revient sur les aventures immobilières, et sentimentales, de sa famille paternelle exilée en Belgique.

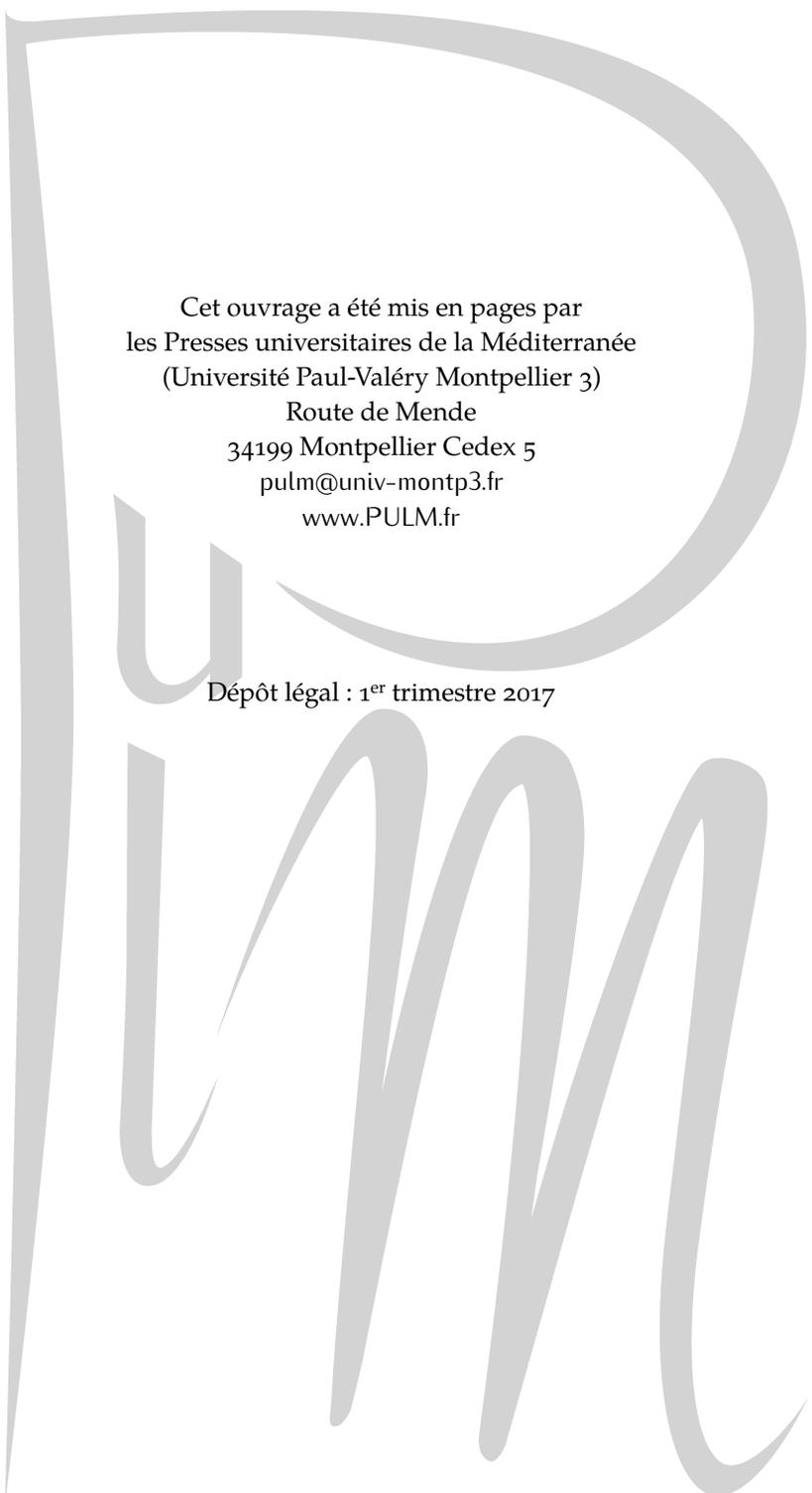
Mélanie Fusaro considère la question de l'intégration à travers les yeux de sa grand-mère, seul témoin du recueil à être originaire des Pouilles. Suivent cinq témoignages calabrais. Florence Belmonte évoque son enfance marseillaise et très « italienne », en brochant le portrait délicieux de son grand-père calabrais. Renée Biascamano imagine, en le racontant au présent, le voyage de ses grands-parents, qu'elle nomme Philippe et Angèle, depuis Diamante, dans la province de Cosenza, jusqu'à leur arrivée à Sète. Clara Lloret a passé tout un moment avec Giuseppina, qu'elle connaît depuis toujours, et qui lui a surtout parlé de Luigi, avec qui elle a quitté la Calabre pour venir à Montpellier. Le

texte d'Arnaud Manuardi, arrière-petit-fils de Calabrais et président de l'association « Racines italiennes » à Saint-Dié-des-Vosges, est entièrement consacré à sa recherche des origines, toujours en cours. Déjà contributrice d'*Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous*, Rosa Morel nous fait savourer de riches moments, dans un récit où flottent de bonnes odeurs de cuisine et de partage.

Si la Sardaigne est malencontreusement absente du recueil, la Sicile figure dans six récits. Celui d'Angelina Bidar résonne en musique, celle des langues et des chansons de son enfance, passée entre la Belgique, la Lorraine et le département de la Loire. Aurore Cassaud a trouvé son témoin, une descendante de Siciliens installés en Alsace, parmi les amies de son âge. C'est sur les modalités de la transmission que se penche Bruno Pontida, en s'interrogeant sur ce qu'il a reçu de ses parents, installés en Lorraine, et sur ce qu'il a lui-même transmis à ses enfants. Alexia Ricard n'a pas eu de mal à trouver dans sa famille marseillaise un témoin auquel elle est parvenue à faire franchir les barrières de l'oubli.

Ce sont aussi des souvenirs douloureux dont se fait l'écho Soukaina Ouhajji, ceux d'une « Arabe italienne » arrivée de Tunisie en France. C'est avec le récit de Ronald Creagh, né à Port-Saïd, que nous remontons au plus loin dans le temps, même si la date exacte de l'arrivée de sa famille sicilienne en Égypte s'est perdue dans la mémoire, sans doute au moment de la construction du canal de Suez. Jean-Charles Vegliante, déjà contributeur d'*Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous* et préfacier de *Racines italiennes*, clôt ce recueil avec un texte qui, tout en nous faisant faire un détour par l'Arménie, a de forts accents avec l'actualité, celle des réfugiés qui traversent l'Italie, terre d'émigration et maintenant d'immigration, mais aussi de passage vers d'autres destinations.

Au terme de ce tour d'Italie hors des frontières, si une seule impression devait rester à la lecture de l'ouvrage, c'est celle d'un brassage, constant et constamment renouvelé, des populations, autochtones et immigrées, auquel les Italiens ont contribué sous des formes variées. C'est sans doute dans cette variété que réside l'utilité de témoigner, encore et toujours, alors que les questions des origines et des « identités », autant de créations idéologiques qui n'ont finalement d'écho que parce qu'elles sont récupérées politiquement et médiatiquement, continuent d'être un frein à la mobilité et aux échanges.



Cet ouvrage a été mis en pages par  
les Presses universitaires de la Méditerranée  
(Université Paul-Valéry Montpellier 3)  
Route de Mende  
34199 Montpellier Cedex 5  
[pulm@univ-montp3.fr](mailto:pulm@univ-montp3.fr)  
[www.PULM.fr](http://www.PULM.fr)

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2017

